



MUSIQUES RARES

1910—1958

**ASSOCIATION
ENSEMBLE ENSCÈNE**

23.05.19

**INSUB-
ORDI-
NATION
NOTOIRE**

jeu: 20h

Durée: 2h

Charles Koechlin (1867-1950)

Les Heures Persanes op. 65

(1913-1919) – (15')

Le Conteur

La paix du soir, au cimetière

Derviches dans la nuit – Clair de lune

sur la place déserte

Jean-Sélim Abdelmoula, piano

Eugène Ysaÿe (1858-1931)

Sonate pour deux violons (1915)

(30')

Poco lento, maestoso

Allegretto poco lento

Allegro vivo e con fuoco final

Nurit Stark, violon

Eriikka Maalismaa, violon

Pause (20')

Ernest Bloch (1880-1959)

Suite no 1 pour violoncelle (1956)

(10')

Prélude

Allegro

Canzona

Allegro

Vashti Hunter, violoncelle

Brève présentation de Cédric Pescia

(10' env.)

Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)

Quintette pour piano et cordes op. 15

(1923) – (31')

Massiges Zeitmass

mit schwungvoll bluhenden Ausdruck

Adagio

Final

Quatuor Hermès

Cédric Pescia, piano

CHRONIQUE EN MARGE :

« Ce que j'ai (au cours d'une vie bien remplie) rêvé, senti, exprimé, il y avait en puissance tout cela dans mes visions d'autrefois, lorsqu'un enchaînement d'accords m'évoquait, tout enfant, des nuits argentées de lune, des fonds sous-marins avec d'irréelles forêts. [...] Mon rêve est demeuré le même, avec le sens, depuis toujours, des horizons lointains, irréels, – de l'infini, de la nuit mystérieuse, et des triomphes éclatants de la lumière. ».

Charles Koechlin

KOECHLIN

CHARLES KOECHLIN — *Les Heures Persanes opus 65* (1913-1919)

Les grands voyageurs sont là par légions qui façonnent l'exotisme en vogue au début du vingtième siècle. Traversant à loisir l'Italie, la Grèce, la Turquie ou encore l'Algérie et le Maroc, Charles Koechlin s'imprègne des ambiances et des paysages qu'il photographie volontiers.

Voyageur, l'officier de marine français Pierre Loti l'était aussi. *Les Heures persanes* sont d'ailleurs largement inspirées par un journal que l'écrivain tint lors d'un voyage à travers l'Iran et qui fut publié en 1904 sous le titre *Vers Ispahan*.

Le Conteur, antépénultième pièce du cycle, est certainement la plus mystérieuse des *Heures persanes*. Après une courte introduction, la figure ancestrale du conteur se fait entendre par des notes graves, répétées comme pour attirer l'attention sur l'histoire qui va être dite. Elle semble évoquer les *Mille et une nuits* à travers quatre courts récits musicaux: *Le pêcheur et le génie*, *Le palais enchanté*, *La danse des jeunes garçons* et *Le clair de lune sur les jardins*.

La paix du soir, au cimetière, offre un ciel parsemé d'étoiles qui scintillent dans les entrelacs d'un mode phrygien tandis que la note grave répétée inlassablement nous rappelle la présence des morts sous nos pieds.

Derviches dans la nuit – Clair de lune sur la place déserte achève le cycle par les tournoiements mystiques des danseurs derviches. D'interminables spirales de quarts nous hypnotisent. Puis, lentement, les tourneurs s'en vont, laissant au rêve la place baignée par la lune.

YSAÏE — BLOCH

EUGÈNE YSAÏE — *Sonate pour deux violons* (1915)

Eugène Ysaÿe fut l'un des plus grands virtuoses de son époque. Né au milieu du dix-neuvième siècle, il fut formé par son père, lui-même violoniste et chef d'orchestre, avant d'entrer au Conservatoire de Liège. Un passage de courte durée. « Insubordination notoire » justifiera Monsieur Heynberg, le professeur de violon. Durant les deux dernières décennies du siècle romantique, Ysaÿe est à Paris. Il y multiplie les collaborations avec César Franck et Camille Saint-Saëns. En plus d'être un compositeur remarquable, le liégeois est un professeur de violon hors pair. Il compte notamment Ernest Bloch parmi ses élèves ainsi que ... la reine Elisabeth de Belgique. C'est à elle qu'est dédiée la *Sonate pour deux violons* en la mineur, composée en 1915.

Malgré un vingtième siècle déjà bien installé, cette œuvre revendique un romantisme tardif mêlé à des éléments modaux et impressionnistes, le tout au moyen d'une écriture extrêmement dense qui donne à l'auditeur l'impression d'avoir affaire à un quatuor à cordes plutôt qu'à un duo. Les premières notes du *Poco lento, maestoso* rappellent les ouvertures françaises baroques avant de se parer d'un héroïsme purement romantique. L'*Allegretto poco lento* est plus court. Moins tendu polyphoniquement, il délaisse pour un temps les chromatismes et adopte le caractère d'une rhapsodie. La générosité de l'*Allegro vivo e con fuoco* final dépasse celle du premier mouvement. À des mesures luxuriantes et virtuoses succèdent des périodes lyriques plus diluées. Le tout prend la forme d'un grand rondo dont le refrain, plus étoffé à chacun de ses retours, s'imprime lentement dans l'oreille.

ERNEST BLOCH — *Suite n° 1 pour violoncelle* (1956)

En 1956, Ernest Bloch ne soupçonne pas encore la présence du cancer qui aura raison de lui trois ans plus tard. Les trois suites pour violoncelle sont parmi ses dernières œuvres. À cette époque, il s'est déjà réfugié dans l'Oregon. Ses journées moroses se partagent entre la composition et les promenades vers Agate Beach dont il revient les poches remplies de galets chatoyants. « Je suis [...] un fossile absolument perdu en cette époque à laquelle je n'appartiens pas » écrit-il un jour. Attrait du minéral, universalité et abnégation ascétique : voici les points de fuite qu'il faut avoir en tête lorsque l'on écoute cette *Suite n° 1 pour violoncelle*.

Le *Prélude* se revendique immédiatement du céléberrime *Prélude* de la *Première Suite pour violoncelle* de Bach en égrenant un arpège ascendant. À ceci près qu'en lieu et place de la troisième note qui suit la quinte initiale, surgit un demi-ton qui plante le décor grave d'un *Requiem*. Suit un *Allegro* puissant qui multiplie les références au grand maître allemand, avec notamment la mélodie qui émerge au-dessus de la note pédale à la fin du premier *Prélude*. La *Canzona* se laisse aller à une douce mélancolie qui pourrait faire passer le violoncelle pour une viole s'adonnant au chant d'un amour déchu. L'*Allegro* final évoque la gigue de la *Quatrième Suite* de Bach et se montre dansant au nez et à la barbe de la mort approchant.

KORNGOLD

ERICH WOLFGANG KORNGOLD — *Quintette pour piano et cordes opus 15* (1923)

«Un génie, un génie!» s'écrie Gustav Mahler lorsqu'on lui présente pour la première fois le petit Erich Wolfgang qui du haut de ses neuf ans compose déjà régulièrement. Toutefois, le maître du romantisme refuse de le prendre comme élève: comme le sera Korngold trente plus tard, il est sur le départ pour les États-Unis, mais il le recommande toutefois à un certain Alexander von Zemlinsky qui le prend, un temps, sous son aile. Le chemin est encore long avant que Korngold signe la musique de *Robin Hood* et *Capitaine Blood* pour les studios hollywoodiens. Il vit la Première Guerre mondiale à Vienne où il est directeur musical de son régiment. L'armistice signé, Korngold se consacre à plusieurs œuvres de musique de chambre dont le *Quintette pour piano et cordes opus 15* en mi majeur dédié au sculpteur sourd-muet Gustinus Ambrosi, un proche de la famille Korngold.

Le premier mouvement, *Mässiges Zeitmass, mit schwungvoll blühendem Ausdruck* est une vaste arche en trois parties dont la virtuosité et l'exubérance rendent justice au tempérament bonhomme du compositeur. Parfaitement symétrique, la partie centrale se décline en trois parties. La réexposition est un jeu de dupes dans lequel Korngold camoufle ses thèmes en les variant parmi de nombreuses modulations. Un faux calme amène une fugace coda de trilles et de pizzicati: *via regia* vers une fin éclatante.

L'*Adagio: Mit grösster Ruhe, stets äusserst gebunden und ausdrucksvoll*, suite de neuf variations inspirée des *Abschiedslieder* composés peu de temps auparavant, est un code secret. A cette période, Korngold est éperdument amoureux de Luise von Sonnenthal. Accompagnée de ses parents qui désapprouvent ce mariage avec un saltimbanque, la jeune Luise assiste fréquemment aux concerts de son fiancé. Ce dernier met alors au point un code musical intriqué aux notes de la partition pour lui envoyer des messages d'amour incognito. Le *Final: Gemessen, beinahe pathetisch* s'ouvre par une phrase tragique jouée par les cordes à l'unisson. Bien vite le piano s'en mêle et l'on assiste à une somptueuse cadence de violon. Par un tour de passe-passe à la Korngold, la tragédie se transforme en un joyeux rondo en mi majeur.

BIOGRAPHIES

JEAN-SÉLIM ABDELMOULA — Piano

Jean-Sélim Abdelmoula est un musicien suisse, pianiste et compositeur. Récipiendaire de nombreux prix, il a été nommé en 2014 Rebanks Family Fellow de la Glenn Gould School de Toronto et invité par Andras Schiff à donner des récitals en Europe dans le cadre de sa série de concerts Building Bridges 2016.

Jean-Sélim Abdelmoula est diplômé de la Haute Ecole de Musique de Lausanne et de la Guildhall School of Music and Drama de Londres où il a étudié avec les pianistes Christian Favre, Ronan O'Hora et le compositeur Julian Anderson. Il a participé à des master classes données notamment par György Kurtag, Andras Schiff, Denes Varjon, Mitsuko Uchida, Angela Hewitt, Richard Goode, Leon Fleisher et a reçu les précieux conseils des compositeurs Heinz Holliger et George Benjamin.

Jean-Sélim Abdelmoula est lauréat du Prix artistique de la ville de Nyon, du Pour-cent culturel Migros, et des fondations Fritz Bach, Leenaards et Dénéreaz.

NURIT STARK — Violon et alto

Née en 1979, Nurit Stark étudie à la Rubin Academy de Tel Aviv avec Haim Taub, à la Juilliard School of Music de New York avec Robert Mann et à la Hochschule für Musik de Cologne avec le Quatuor Alban Berg. Elle se perfectionne auprès d'Ilan Gronich à l'Universität der Künste de Berlin.

Pour BIS et Genuin, elle a gravé deux CDs d'œuvres de musique de chambre de Sofia Gubaidulina, Victor Suslin et Olivier Messiaen. Pour Claves Records, elle a enregistré, en compagnie de Cédric Pescia, les sonates pour violon et piano de Busoni et Enescu et des œuvres pour violon, alto et piano de Clara et Robert Schumann, CDs qui ont obtenu les meilleures critiques. Leur dernier CD consacré à Ernest Bloch vient de paraître chez Claves.

Nurit Stark joue un violon de Petrus Guarnerius de Mantoue datant de 1710.

ERIIKKA MAALISMAA — Violon

Eriikka Maalismaa a commencé le violon à l'âge de six ans.

En 2006, Eriikka Maalismaa a rejoint les rangs de l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki, puis est invitée du Tapiola Sinfonietta, de l'Orchestre Philharmonique de Turku, de l'Orchestre de Chambre de Laponie, de l'Orchestre de Chambre australien et l'Orchestre Symphonique de la BBC. En 2016, après huit ans de collaboration avec l'Orchestre philharmonique d'Helsinki, elle quitte son poste et démarre une carrière de musicienne indépendante.

Eriikka Maalismaa est membre fondatrice du Festival Ristiveto et du collectif Härö, spécialisé dans la musique contemporaine. Elle joue en duo avec le pianiste Emil Holmström, et le violoncelliste Markus Hohti les rejoint régulièrement pour former un trio avec piano. La musique contemporaine occupe une place importante dans sa vie de musicienne.

VASHTI HUNTER — Violoncelle

En mai 2012, Vashti Hunter est devenue la première violoncelliste britannique à remporter le Prix du Concours international de violoncelle « Printemps de Prague ».

Membre fondateur du Trio Gaspard, elle étudie avec le professeur renommé et ancien membre du Quatuor Alban Berg, Hatto Beyerle. Le trio a remporté plusieurs prix lors de compétitions internationales. Au cours de master classes, Vashti Hunter a bénéficié des enseignements de Natalia Gutman, Steven Isserlis, Anner Bylsma, Bernard Greenhouse, Gary Hoffman, Alexandre Rudin, Arto Noras et Torleif Thedeen.

En 2014, Vashti Hunter a obtenu son diplôme « Konzertexamen » de violoncelle avec Leonid Gorokhov à la Musikhochschule de Hanovre, diplôme accompagné de généreuses récompenses du Leverhulme Trust et de la Deutsche Stiftung Musikleben. Depuis 2017, elle enseigne la musique de chambre au Royal Northern College of Music de Manchester et le violoncelle à la Hochschule für Musik, Theater und Medien Hannover.

QUATUOR HERMES — Omer Bouchez & Elise Liu, violons ; Yung-Hsin Lou Chang, alto ; Anthony Kondo, violoncelle

Le parcours du quatuor est jalonné de rencontres déterminantes : les quatuors Ravel, Ysaÿe, et Artemis avec lesquels les quatre musiciens se sont formés et ont développé une pensée musicale commune ; puis avec des personnalités marquantes comme Eberhard Feltz à Berlin, et Alfred Brendel, immense inspiration avec lequel ils travaillent régulièrement aujourd'hui.

Le Quatuor Hermès a reçu de nombreux prix dont le Premier Prix du fameux Concours International de Genève 2011, le Premier Prix du Concours International de Musique de Chambre de Lyon 2009, et le Premier Prix aux YCA International Auditions à New York.

Les quatre musiciens étaient artistes en Résidence de la Chapelle Reine Elisabeth de 2012 à 2016, et sont soutenus depuis 2015 par la fondation d'entreprise Banque Populaire et la fondation Singer-Polignac à Paris. La florissante carrière du Quatuor Hermès comprend des tournées dans le monde entier.

Les disques du quatuor Hermès ont tous été récompensés par la critique française et internationale. Après une intégrale des quatuors de Robert Schumann très remarquée (notamment récompensée par un Choc de l'année 2015 du magazine Classica), leur dernier opus paru en Janvier 2018 et consacré aux quatuors de Ravel, Debussy et Dutilleux a reçu les plus hautes distinctions en France, en Allemagne et aux Pays-Bas.

CÉDRIC PESCIA — Piano

Né en 1976, Cédric Pescia commence ses études musicales à l'âge de sept ans. Il étudie d'abord au Conservatoire de Lausanne dans la classe de Christian Favre (Premier Prix de Virtuosité avec les félicitations du jury en 1993), puis auprès de Dominique Merlet au Conservatoire de Genève (Premier Prix de Virtuosité avec distinction en 1997) et achève ses études à l'Universität der Künste de Berlin dans la classe de Klaus Hellwig. Cédric Pescia a remporté le Premier Prix (Gold Medalist) de la Gina Bachauer International Artists Piano Competition 2002 à Salt Lake City, USA. Depuis, il se produit dans le monde entier.

Membre fondateur d'Ensemble enScène, concerts de musique de chambre à Renens (Lausanne), il en est, depuis 2006, le directeur artistique. Il est aujourd'hui musicien associé au TKM-Théâtre Kléber-Méleau.

Pour Claves Records, AEON, La Dolce Volta, BIS, Genuin, il a enregistré des œuvres de Bach, Couperin, Beethoven, Bloch, Schubert, Schumann, Debussy, Busoni, Enescu, Messiaen, Cage, Suslin et Gubaidulina. CDs qui ont recueilli les meilleures critiques.

En 2012, il est nommé professeur de piano à la Haute Ecole de Musique de Genève.

VOTRE PROCHAIN

RENDEZ-VOUS

SAISON 18—19

06.06.19
PRÉSENTATION
DE SAISON 19—20

Entrée libre dans la limite des places disponibles
C'est la fête!

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.